

feuillet. Toutes sortes de figures et de traits significatifs tenaient lieu de lettres.

Ils avaient des peintres qui dessinaient les objets d'après nature, sur des toiles blanches de coton. Ils avaient encore l'art de représenter des formes d'animaux, d'arbres et d'autres objets, avec des plumes de différentes couleurs, disposées avec tant d'industrie, qu'on aurait cru voir des tableaux.

Les seigneurs mexicains étaient vêtus d'un manteau de toile de coton, et suspendaient des pierres précieuses à leur nez et à leurs oreilles : leur tête était ornée de panaches. Le roi portait une couronne d'or faite presque comme une mitre d'évêque : sa chaussure était de plaques d'or massif, attachées avec des courroies et des boucles de même métal. Les Mexicains en général portaient une ceinture de coton, ou d'une autre étoffe faite de plumes : ce petit vêtement leur descendait seulement jusqu'aux genoux. Leur tête était entourée de plumes.

Lorsque les Mexicains envoyaient des ambassadeurs de paix, ceux-ci étaient vêtus de blanc et portaient sur la tête des plumes blanches. Quand ils voulaient donner à quelqu'un des marques d'un profond respect, ils avaient coutume de toucher la terre avec la main, puis de porter cette main à la bouche.

Les sacrifices humains faisaient la principale partie des usages religieux du Mexique. Les Mexicains n'épargnaient leurs ennemis, à la guerre, que pour les faire périr ensuite d'une manière plus cruelle, par le couteau de leurs prêtres. Le nombre de ces malheureuses victimes, égorgées le même jour, se montait souvent à quelques milliers. Il y a même des écrivains qui le portent jusqu'à vingt-cinq mille ; ce qui est sans doute une exagération. La nation avait-elle eu la paix pendant quelque temps, et par conséquent manquait-elle de prisonniers à égorger, les prêtres représentaient à l'empereur que leurs dieux avaient faim. Aussitôt, sur un ordre impérial, on annonçait dans tout le pays, que les dieux avaient envie de faire un repas ; et ce mot était le signal de la guerre générale contre tous les peuples voisins. Dès qu'on avait amené un nombre suffisant de prisonniers, les prêtres sanguinaires procédaient à la fête abominable de la manière suivante :

Les malheureuses victimes étaient amenées dans le parvis du temple. Bientôt après, paraissait un sacrificateur en robe blanche, tenant au bras une petite figure d'idole, faite de farine et de miel, à qui, pour la rendre plus effroyable, on avait fait les yeux verts et les dents jaunes. Il montait aussitôt sur une pierre exhaussée, et s'élevait par-dessus le mur. De là il montrait à chacun des prisonniers cette figure monstrueuse, et lui-disait : "Voilà ton dieu." Alors il descendait, se mettait à la tête des prisonniers, et marchait avec eux, vers le lieu